

Changer de vie — avec l'aide de Dieu (16.13–40)

David Roper

Paul parle de son œuvre de prédication à Philippes comme ayant marqué le “commencement de la prédication de l'Évangile” (Ph 4.15) ; lorsqu'il s'embarque sur la mer Egée, l'apôtre s'engage dans une nouvelle mission. Le livre des Actes met en relief cette nouvelle étape de l'œuvre de Paul grâce à deux récits détaillés de conversion. Ces deux exemples de conversion peuvent être décrits comme des “conversions passerelles” qui ont ouvert la voie vers un nouveau continent. Nous avons étudié le premier exemple de conversion dans la leçon précédente : celui de Lydie. Considérons, à présent, le deuxième exemple : la conversion du geôlier de Philippes. Entre ces deux récits de conversion nous verrons l'histoire d'un individu dont la vie fut à tout jamais transformée.

Pour vous aider à comprendre l'essentiel de ce message essayez de vous imaginer le “candidat idéal” pour l'Évangile. Si vous recherchez un tel candidat, qu'est-ce qui le (ou la) caractériserait ? Pour conduire quelqu'un à Christ vous songeriez peut-être à un genre d'individu précis. A quel point cet individu vous ressemble-t-il ? Il est probable qu'un tel candidat — “idéal” — vous ressemblerait beaucoup. Lorsque nous nous demandons à qui nous pourrions parler de l'Évangile, nous avons tendance à chercher quelqu'un de notre race, ayant reçu la même éducation que nous, appartenant à notre milieu social ou ayant le même état civil que nous-mêmes. Nous nous sentons plus à l'aise avec les gens comme nous.

A travers cette étude j'aimerais vous lancer le défi d'élargir votre vision de l'évangélisation et de voir le potentiel de chaque être humain. Actes 16 déclare que l'Évangile est pour tous, qu'avec l'aide de Dieu toute vie humaine peut-être transformée — et ce indépendamment des circonstances passées de cette vie.

UNE FEMME D'AFFAIRES ET DE CARACTÈRE (16.13–15)

Dans l'étude précédente nous avons vu comment l'Évangile a changé la vie d'une femme d'affaires nommée Lydie. Je la décris comme une femme “de caractère” car son invitation à loger Paul, Silas, Timothée et Luc ne pouvait être refusée par ceux-ci. Lydie est une femme indépendante et douée d'une grande volonté. Son affaire (le commerce du pourpre) ainsi que sa situation économique (elle dispose d'une grande maison et de plusieurs serviteurs) dénotent l'appartenance à l'élite sociale de Philippes. Cependant, en peu de temps l'apôtre Paul passera d'une relation avec l'élite de la société jusqu'au bas de l'échelle sociale à Philippes.

UNE SERVANTE DIABOLIQUE ET IRRITANTE (16.16–22)

Luc rapporte en 16.12b : “Nous avons séjourné quelques jours dans cette ville.” A cette occasion Paul et ses compagnons ont dû convertir plusieurs personnes (v. 40) et établir une assemblée de chrétiens (Ph 1.1). Cependant, en 16.16–22 Luc aborde sans préambule un incident

qui se situe à la fin de l'œuvre de Paul à Philippes. Nous lisons ceci au verset 16 : "Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python et qui, par ses divinations, procurait un grand profit à ses maîtres, vint à notre rencontre¹".

Ce "lieu de prière" se trouvait probablement au bord de la rivière Gangès (16.13). C'est là qu'ils rencontrèrent Lydie et d'autres femmes. Ils se rendaient peut-être vers la rivière pour prier ; ou peut-être cherchaient-ils des cœurs honnêtes. En route vers la rivière ils croisèrent "une servante". Par le changement brusque de la rencontre avec Lydie à celle de la servante, le récit décrit le passage de l'élite sociale aux classes sociales plus défavorisées. Une servante (esclave) n'était pas considérée comme un être humain ; elle constituait un bien matériel au même titre qu'une maison, des meubles ou des outils.

Cette servante "avait un esprit de Python²". Selon la mythologie grecque le dieu Apollon tua le python et l'esprit de ce python s'empara de la femme qui était l'oracle de Delphes. On disait d'une femme possédée qu'elle avait un pouvoir analogue à l'oracle de Delphes, qu'elle avait "un esprit de Python³". Luc se réfère à cette croyance, ce qui ne signifie pas qu'il adhère lui-même aux superstitions qui s'y rattachent ; il adapte son écrit à la situation qu'il décrit. La jeune fille était tourmentée par un "esprit impur" dont on trouve déjà la mention en Ac 5.16 et 8.7⁴ ; elle était possédée d'un démon⁵. Il semble que les démons avaient une connaissance qui était hors de la portée des êtres humains⁶, ce dont les foules étaient impressionnées, de sorte que cette jeune fille "procurait un grand profit à ses maîtres".

Lorsque le christianisme s'étend il fait disparaître bon nombre de fausses croyances⁷.

Toutefois, nous constatons depuis quelques années le retour des superstitions. Nous voyons se multiplier les diseurs et diseuses de bonne aventure, la chiromancie, les voyants et voyantes aux boules de cristal, les consultations d'horoscopes, les médiums de tous ordres. Les gens ignorants et crédules sont la proie de tous ces individus. Bien entendu, le chrétien ne peut que fuir — et encourager à fuir — de telles pratiques.

Lorsqu'ils vinrent à la rencontre de la jeune servante les missionnaires voulurent apparemment ignorer sa présence. Mais celle-ci voulait être remarquée. Elle les suivait et s'écriait : "Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut" (v. 17). Ces paroles nous rappellent le démoniaque du pays des Geraséniens qui appelait Jésus le "Fils du Très-Haut" (Mc 5.7). Le démon dont était possédée la servante connaissait l'identité des missionnaires et le but de leur séjour à Philippes⁸. Jacques affirme que "les démons croient et ils tremblent" (Jc 2.19).

Chaque jour et lors de chaque déplacement de Paul et de ses compagnons, la servante criait : "Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut". Luc écrit qu'elle fit cela "pendant plusieurs jours" (Ac 16.18). En fin de compte, Paul en eut assez : "Paul, excédé, se retourna et dit à l'esprit : Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même" (v. 18).

Ce texte pourrait susciter deux questions : (1) Pourquoi Paul était-il excédé puisqu'elle disait la vérité ? De toute évidence l'apôtre ne voulait pas laisser l'impression qu'il avait, ainsi que ses compagnons, un lien quelconque avec un individu possédé par un démon⁹. Une telle impression ne pouvait avoir qu'un effet favorable

¹ Luc s'exprime à la première personne, ce qui montre qu'il était présent lors de ces événements. ² Le python est un grand serpent qui entoure ses victimes afin de pouvoir les écraser. ³ Selon un écrivain de l'antiquité le mot "python" décrivait aussi le ventriloque. Les commentateurs modernes soulignent souvent ce fait. Cependant, le mot ventriloque n'avait peut-être pas la même signification dans l'antiquité. De nos jours le mot décrit une personne qui peut parler sans ouvrir la bouche ; cela aurait sans doute pu être un don utile pour un charlatan. Cependant, le mot ventriloque décrit littéralement quelqu'un qui parle "du ventre" et dans les temps bibliques cette expression se réfère plutôt à la croyance que des esprits s'emparaient des gens, les possédaient, pour parler en eux. ⁴ Voir les notes sur ces versets. ⁵ Voir l'article "Les démons : des êtres mauvais surnaturels." ⁶ Ce fait ressort bien dans ce récit. Sous l'influence de cet esprit mauvais elle savait que Paul et Silas étaient des serviteurs du Très-Haut. On remarque que les démons ne sont pas omniscients : ils ne savent pas tout. Il n'en faut pas autant pour ceux qui veulent croire aux voyants. ⁷ Par "christianisme" j'entends cette forme du christianisme qu'on trouve dans le Nouveau Testament. Certaines formes postérieures du "christianisme" ont plutôt encouragé la superstition. ⁸ Le titre "Très-Haut" était employé par les Grecs pour décrire Zeus. Le mot "salut" a aussi plusieurs sens chez les Grecs. Ceux qui entendirent la jeune servante n'ont pas nécessairement compris ses paroles dans un sens chrétien. Toutefois, selon le Nouveau Testament les démons ont une connaissance exacte de Dieu et de ses serviteurs ; il est improbable donc que la jeune fille exprimait ici des concepts païens. ⁹ Jésus n'a pas permis aux démons de témoigner pour lui (Mc 1.24-25, 34).

sur elle et défavorable sur les missionnaires. (2) Cela étant, pourquoi Paul a-t-il attendu avant de chasser le démon de la jeune fille ? L'apôtre envisageait peut-être quelle serait la conséquence pour lui et ses compagnons (v. 19). Cette jeune fille représentait une source de gain. En chassant le démon l'apôtre portait atteinte à ce profit¹⁰.

Quelles qu'aient pu être les pensées de l'apôtre, il eut compassion de la jeune fille. Il donna l'ordre à l'esprit de sortir de la servante et "il sortit à l'heure même". Essayons d'imaginer ce que peut ressentir cette jeune fille ! Elle avait été, des années durant, prisonnière du monde des ténèbres dont elle se retrouve libérée en un instant ! Pendant des années sa pensée avait été le jouet du mal ; en un instant elle retrouve un esprit serein (Mc 5.15) ! J'aimerais bien savoir ce qu'elle est devenue par la suite. J'aime imaginer qu'elle ait obéi à cette vérité dont elle fut malgré elle une porte-parole, qu'elle soit devenue une chrétienne. Luc porte aussitôt son attention sur la réaction des maîtres de la servante (v. 19). Nous avons, cependant, constaté qu'un changement s'est opéré dans la vie de la jeune fille.

Le verset 19 débute ainsi : "Les maîtres de la servante, qui voyaient disparaître l'espoir de leur profit..." Dans ce verset et celui qui précède Luc fait un jeu de mots : le verbe grec traduit par "sortir d'elle" et "il sortit" au verset 18 est traduit "disparaître" au verset 19. Ainsi, pour Luc, le profit des maîtres "sortit" en même temps que l'esprit impur sortit de la servante. Rien de tel pour se faire un ennemi que de porter atteinte à son portefeuille !

Les maîtres de la servante "saisirent Paul et Silas¹¹ et les traînèrent sur la place publique vers les magistrats¹²" (v. 19b). Cette place publique

devait être imposante avec ses colonnes, son sol en pierres de taille, ses édifices en marbre, ses boutiques et ses temples¹³. Les Grecs appelaient ce lieu "l'agora¹⁴"; pour les Romains, c'était le "forum". Une plate-forme en marbre, réservée aux discours et cérémonies, se dressait à l'une des extrémités de cette place. Dans le présent récit cette plate-forme fait office de tribune pour le tribunal¹⁵.

"Ils les amenèrent aux prêteurs¹⁶" (v. 20). La suite du verset montre que les maîtres de la servante ne donnent pas la vraie raison — leur perte de profit — pour l'arrestation de Paul et Silas. Ils disent : "Ces hommes troublent notre ville ; ce sont des Juifs, qui proclament des coutumes qu'il ne nous est permis ni de recevoir ni de pratiquer, à nous qui sommes Romains" (vs. 20b, 21). Cette accusation joue sur trois tableaux : (1) l'antisémitisme¹⁷ (ce sont des Juifs), (2) l'ordre établi¹⁸ (ces hommes troublent notre ville) et (3) le nationalisme¹⁹ (nous qui sommes Romains).

Les foules étaient toujours très attirées lors d'un procès sur la place publique²⁰. Les accusations avaient pour but de produire l'agitation dans la foule et cela réussit. "La foule se souleva aussi contre eux [Paul et Silas]" (v. 22a). Pour contrôler la foule et éviter une émeute "les prêteurs, après avoir fait arracher leurs [Paul et Silas] vêtements, ordonnèrent de les battre de verges" (v. 22b).

Les coups durent être infligés par les "licteurs" mentionnés aux versets 35 et 38. Le mot grec traduit par "licteurs" signifie littéralement "porteur de verges". Ces hommes accompagnaient les prêteurs et portaient un fagot de verges fixées avec des cordelettes rouges.

¹⁰ Essayez de voir comment cela pourrait s'appliquer là où vous vivez. Imaginez que l'on détruisse la possession la plus précieuse de vos auditeurs. ¹¹ Le texte ne dit pas pourquoi Paul et Silas furent arrêtés et non Timothée et Luc. Certains suggèrent que Paul et Silas étaient plus Juifs dans leur apparence (Luc était païen et Timothée de mère Juive et de père grec) (v. 20). Il y a peut-être une explication plus simple : c'est surtout à Paul qu'on en voulait et Silas l'accompagnait au moment où il fut arrêté. ¹² Le verset 19 a le mot "magistrats" et le verset 20 "prêteurs" d'où certains ont conclu que les premiers sont des fonctionnaires placés sous les ordres des seconds. Toutefois, ces deux mots décrivent peut-être les mêmes personnes. ¹³ Je me suis souvent représenté la "place publique" comme un endroit bruyant rempli de stands et d'étalages. Mais la "place publique" dans ce contexte est plutôt une place imposante et digne réservée aux événements officiels. On a retrouvé le forum de la ville de Philippi dont la dimension est à peu près la moitié d'un terrain de foot. ¹⁴ Le mot grec traduit par "place publique" au verset 19 est *agoran*. ¹⁵ En grec cette plate-forme s'appelait *bema* (voir les notes sur 18.12) ; on a retrouvé cette plate-forme dans les fouilles de Philippi et elle se situe au nord de l'agora. ¹⁶ Luc emploie les termes officiels pour décrire les fonctionnaires de l'Empire. ¹⁷ Les Juifs n'étaient pas appréciés à Philippi. Le chapitre 18 rappelle que les Juifs avaient été expulsés de Rome (v. 2). Cette expulsion avait peut-être déjà eu lieu, d'où les sentiments négatifs à l'égard des Juifs dans les colonies romaines. ¹⁸ Le maintien de l'ordre était une priorité de la loi romaine. ¹⁹ Les citoyens romains dans les colonies s'estimaient parfois plus romains que ceux de Rome. ²⁰ Voir les notes sur Actes 17.5 dans l'article "En quête de coeurs honnêtes".

Ces verges étaient grosses comme le pouce. Du milieu du fagot ressortait une hache²¹. Le fagot était un symbole de l'autorité romaine et permettait aussi d'infliger un châtement immédiat aux contrevenants. Il y eut une époque où ce symbole se trouvait sur certaines pièces de la monnaie américaine²².

Lors d'une flagellation, l'individu était dévêtu. On frappait sur son dos. Il était souvent entièrement nu et frappé de la tête aux pieds. Les Juifs limitaient le nombre de coups à trente-neuf (2 Corinthiens 11.24). Chez les Romains la limite était décidée par l'exécutant. Luc écrit qu'ils "ordonnèrent de les [Paul et Silas] battre de verges" (v. 23).

Prenons note qu'il était illégal de frapper ainsi un citoyen romain. Cicéron écrit que "c'est une faute de lier un citoyen romain, un crime de le flageller, pratiquement un parricide de le mettre à mort²³". On peut se demander pour quelle raison Paul et Silas n'ont pas mis les magistrats au courant de leur citoyenneté romaine (16.37), ce qui leur aurait permis d'éviter ces mauvais traitements. Il est possible qu'ils aient tenté de le faire mais qu'on ne les entendit pas, la situation étant très confuse²⁴.

Prenons note de cette flagellation. Elle revêt une signification particulière puisque ce fut la première fois où des chrétiens furent persécutés par les païens.

UN GEOLIER TERRE A TERRE (16.23-40)

La prison (vs. 23-24)

"Après les avoir roués de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les tenir sous bonne garde" (v. 23). Nous faisons connaissance du troisième personnage dans le chapitre 16 dont la vie fut transformée par le Seigneur. Les autorités romaines avaient l'habitude d'envoyer leurs soldats retraités dans les colonies romaines ; il est possible que ce

geôlier était un vétéran de l'armée romaine. A Philippes, il faisait partie de la classe moyenne. Je le décris comme un "geôlier terre à terre" car il ne paraît pas s'être soucié de questions spirituelles avant d'être secoué par un tremblement de terre.

Le geôlier devait tenir Paul et Silas "sous bonne garde". Il accomplit sa tâche avec zèle et peut-être même un certain sadisme : "celui-ci, qui avait reçu cette recommandation, les jeta dans la prison intérieure" (v. 24a). La prison intérieure était totalement coupée de la lumière du jour et de l'air frais ; on y jetait les criminels les plus dangereux. Ce lieu était l'équivalent d'un sombre et humide donjon, infesté de rats et repoussant de saleté. Mais le geôlier ne se contente pas d'une telle mesure. Il leur met "les ceps aux pieds". Le prisonnier était allongé sur le sol, les jambes écartées à l'extrême et maintenues par les ceps. Ceux-ci empêchaient toute tentative d'évasion et jouaient aussi le rôle d'un instrument de torture. La bonté n'était apparemment pas l'une des qualités de cet ancien membre des légions romaines.

Paul et Silas sont donc assis dans le sombre cachot, les pieds immobilisés et les jambes en proie aux crampes ; ils ne peuvent même pas s'allonger en raison des entailles dans le dos produites par les coups de verges (v. 33). La souffrance et la détresse étaient gravées dans l'âme de Paul. Plus tard, il écrit comment il fut battu de verges (2 Co 11.25)²⁵ et comment il fut maltraité à Philippes (1 Th 2.2).

Pour ces deux hommes les heures s'éternisaient au fond du cachot. Le geôlier s'endormit à la tombée de la nuit et aucun remords ne semblait le tenir éveillé²⁶. Pour Paul et Silas ces heures furent interminables jusqu'au milieu de la nuit.

Les louanges (v. 25)

Pouvez-vous vous imaginer au fond de ce cachot, le dos meurtri et incapable de bouger ?

²¹ J'ai retrouvé ce symbole dans plusieurs régions de l'Europe. ²² On retrouve ce symbole dans l'Italie de Mussolini pendant la seconde guerre mondiale ; il voulait utiliser ce symbole mythique de l'Empire romain disparu. ²³ Cité par J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF APOSTLES (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 103. ²⁴ Certains commentateurs expliquent l'attente de Paul pour déclarer sa citoyenneté romaine en disant qu'elle eut alors plus de poids politique. Nous pensons plutôt que Paul s'est efforcé de déclarer sa citoyenneté romaine mais ne fut pas entendu ou cru. Les magistrats ont peut-être prononcé un verdict rapide avant de quitter aussitôt la scène. ²⁵ Paul dut endurer bien d'autres flagellations. ²⁶ Le geôlier avait son arme à portée de main (v. 27) ; il devait être endormi à l'intérieur même de la prison. On peut toutefois penser qu'il était chez lui, tout près de la prison, et qu'il se saisit aussitôt de son épée.

Qu'auriez-vous fait ? Auriez-vous pleuré ? Vous seriez-vous plaint ? Voici ce que Luc écrit : "Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu". Ils ne chantaient pas parce qu'ils avaient été soulagés de leurs souffrances. Ils chantaient en dépit de celles-ci²⁷. Nous pouvons tous chanter les louanges de Dieu quand tout va bien ; mais seule la foi peut nous permettre de louer Dieu quand rien ne va²⁸. Paul appelle les Ephésiens au défi de louer le Seigneur en rendant "toujours grâces pour tout" (Ep 5.19–20). Paul relève ce défi lorsqu'il se trouve au fond d'un cachot de Philippe.

Luc nous apprend que les autres prisonniers les écoutaient (v. 25). Ces prisonniers avaient, certes, déjà entendu des pleurs et des cris venant de la prison intérieure ; mais jamais des prières et des louanges.

La puissance (vs. 26–30)

Le chant des louanges fut tout à coup interrompu : "il se produisit un grand tremblement de terre, au point que les fondements de la prison furent ébranlés" (v. 26a). Philippe se trouvait justement dans une zone menacée par des mouvements de la terre²⁹. Je ne sais pas quelle put être la magnitude de ce tremblement de terre sur l'échelle de Richter ; en tous cas, elle devait être importante puisque les fondations de la prison furent ébranlées. Sous la violence du tremblement de terre les portes de la prison se sont ouvertes et les murs se sont fissurés de sorte que les ceps qui y étaient fixés furent arrachés ; "toutes les portes s'ouvrirent, et les chaînes de tous les prisonniers se détachèrent" (v. 26b). Ce tremblement de terre n'avait sans doute pas que des causes naturelles³⁰ ; qui pouvait douter qu'il eut lieu en réponse aux chants qui, dans la nuit, montaient vers Dieu ?

Le geôlier fut brusquement réveillé de son sommeil. Il bondit debout et constata que les

portes de la prison étaient ouvertes. "Lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée ; il allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis" (v. 27). Selon la loi romaine un geôlier qui laissait s'échapper un prisonnier devait subir la peine qu'aurait subi ce prisonnier³¹. Apparemment, un ou plusieurs prisonniers étaient des condamnés à mort. S'ils avaient pu s'échapper le geôlier aurait été exécuté à leur place. Pour éviter ce déshonneur, le geôlier prit la décision de se suicider.

Le recours au suicide pour éviter le déshonneur correspond à une mentalité païenne et non biblique. Les enfants de Dieu ne doivent pas penser qu'ils peuvent se sortir honorablement d'une situation en ayant recours au suicide. Les psychologues estiment que le suicide est le dernier recours pour une personne qui a tout tenté sans succès. Les enfants de Dieu ont la promesse que, face à toute difficulté, Dieu donne un "moyen d'en sortir" afin qu'ils puissent la supporter (1 Co 10.13).

Au moment où le geôlier s'apprête à se jeter sur son épée, Paul "cria d'une voix forte : ne te fais aucun mal, nous sommes tous ici³²" (v. 28). Le geôlier n'en crut pas ses oreilles. Il "demanda de la lumière³³" et entra "précipitamment" pour voir ce qu'il en était. A son grand étonnement ce que Paul avait dit était vrai³⁴. Selon une variante du texte grec le geôlier s'empresse d'enfermer les autres prisonniers, puis tout tremblant se précipite vers Paul et Silas (v. 29b). Son âme a subi un véritable tremblement de terre. Lorsqu'il avait jeté Paul et Silas dans le cachot, ces derniers n'avaient causé aucun trouble dans son esprit ; ils n'étaient à ses yeux que des criminels qui devaient payer pour leurs crimes. Mais le déroulement dramatique des événements l'ont convaincu qu'ils ont à leurs côtés une puissance supérieure à tout ce qu'il connaît³⁵.

"Il les mena dehors" ou les fit sortir de prison

²⁷ Paul et Silas ne commencent à chanter que vers le milieu de la nuit. Cela est-il l'indication d'un certain découragement ? Je ne sais pas. ²⁸ La foi en Dieu est la clé de tout ceci. Dieu reste égal à lui-même. Si nous devons le louer quand tout va bien, nous devons aussi le louer quand tout va mal. ²⁹ Lors de mes voyages en Turquie et en Grèce j'ai constaté beaucoup de traces d'anciens tremblements de terre. ³⁰ D'une façon ou d'une autre les anges interviennent dans cet événement — comme c'est le cas à deux autres reprises (Ac 5.19 ; 12.7, 10–11). ³¹ Voir Actes 12.19. ³² Comment se fait-il que Paul voyait le geôlier et non l'inverse ? Comment savait-il que personne ne s'était échappé ? Ces détails n'étaient pas importants pour Luc, et il les a omis. Peut-être que Paul était plus accoutumé aux ténèbres que le geôlier. Peut-être Paul sut-il cela avec l'aide de Dieu. ³³ Il y avait sans doute d'autres gardes en faction ou à proximité. ³⁴ Pourquoi les prisonniers n'ont-ils pas profité de l'occasion pour s'évader ? Peut-être étaient-ils encore sous le coup de ce qui venait de se passer. Paul leur a peut-être demandé de ne pas fuir et qu'ils ont craint de lui désobéir. Dieu a pu aussi agir sur eux afin qu'ils ne partent pas. Encore une fois, ce sont des détails qui ne sont pas importants pour Luc. ³⁵ Il pensait du moins qu'ils étaient les représentants d'une divinité quelconque.

(v. 30a) pour les inviter, sans doute, dans sa propre demeure (v. 32). Puis, il leur demanda : “Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ?” (v. 30b). Cette question suscite un certain nombre d’interrogations. Qu’entendait le geôlier par la demande d’être “sauvé” ? Ses connaissances bibliques étaient-elles suffisantes pour employer le verbe “sauver” dans le sens chrétien ? Ou s’agit-il simplement d’un appel à l’aide de la part d’un païen effrayé par une Puissance apparemment à la disposition des missionnaires qu’il avait si mal traités ?

En outre, si le geôlier comprenait le sens biblique du mot “sauver”, pourquoi aurait-il fait appel à Paul et Silas pour lui fournir la réponse à sa question ? Avait-il eu l’occasion de les entendre prêcher ? Avait-il eu vent des allégations de la jeune servante qui criait : “Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voix du salut” (v. 17) ? Paul et Silas avaient-ils eu l’occasion de parler au geôlier pendant que ce dernier les attachait avec les ceps ? Ou bien, a-t-il su instinctivement que ces hommes pouvaient l’aider ? Il est difficile de répondre catégoriquement à de semblables questions. Nous savons en tous cas que ce geôlier terre à terre fut remué jusqu’aux tréfonds de son âme. Il avait échappé de peu à la mort et rempli d’épouvante il s’était écrié : “Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?”

La prédication (v. 31)

Quel qu’ait été le sens de sa question, celle-ci fournit à Paul et Silas l’occasion idéale pour prêcher. Ils lui dirent : “Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille” (v. 31). Pierre avait déclaré, devant le grand Conseil Juif, que le salut ne se trouve qu’en Jésus-Christ : “car il n’y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés” (4.12). Le geôlier ne pouvait être sauvé que par Jésus.

On peut se demander pourquoi la réponse donnée au geôlier est différente de celle qui est donnée à la question des Juifs posée le jour de la Pentecôte (2.37). En effet, la réponse suivante

leur fut donnée : “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (2.38). La réponse diffère aussi dans le cas de Saul. Il avait demandé : “Que dois-je faire, Seigneur ?” Il lui avait été répondu ceci : “Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom” (22.16). Regardons à nouveau ces deux réponses données à la même question : “Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit” (2.38) ; “Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom” (22.16). Pour pouvoir faire quelque chose au nom de Jésus-Christ, pour invoquer le nom de Jésus-Christ, il faut savoir qui est Jésus et croire en lui. Le geôlier ne savait pas qui était Jésus ; il n’avait pas la foi en Jésus. Il aurait été surpris d’avoir à faire quelque chose “au nom de Jésus-Christ” et aurait sans doute demandé, à l’instar de l’homme aveugle de naissance : “Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?” (Jn 9.36).

Le pardon (vs. 32–34)

Paul et Silas apportèrent au geôlier la connaissance qui lui manquait : “Ils annoncèrent alors la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui vivaient dans sa demeure” (v. 32). “Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c’est l’annonce de la parole du Christ” (Rm 10.17). La parole du Seigneur devait inclure une “parole” sur le vrai Dieu (v. 34). Il s’agissait sans aucun doute d’une “parole” sur Jésus et sa crucifixion. Cette “parole” devait aussi inclure un enseignement sur le sens du sacrifice de Jésus et sur la vie nouvelle par Jésus. Cela apparaît dans le verset qui suit : “A l’heure même, en pleine nuit, il les emmena pour laver leurs plaies ; puis, sans plus attendre, il reçut le baptême, lui et tous les siens”³⁶ (v. 33). Le geôlier répondit aussitôt à l’Evangile³⁷ ce qui prouve sa sincérité ; il lava leurs plaies, preuve qu’il regrettait ce qu’il avait fait ; il reçut le baptême, preuve de sa soumission à Dieu.

Le récit ne dit pas où eut lieu l’immersion

³⁶ Certains commentateurs pensent que la mention du baptême du geôlier et “des siens” montre qu’on baptisait des bébés ou des petits enfants dès cette époque. Il faut toutefois remarquer que dans le texte ceux qui sont baptisés (v. 33) ont d’abord reçu un enseignement (v. 32) et ont cru (v. 34). Voir les notes sur ce sujet dans l’article “Répondre à l’appel de Dieu”.

³⁷ On peut estimer l’heure du baptême du geôlier et des siens à environ 2 ou 3 heures du matin.

du geôlier et des siens. Ces baptêmes eurent peut-être lieu dans une piscine proche du domicile du geôlier. Ils eurent peut-être lieu dans le Gangès³⁸. Après les baptêmes le geôlier “fit monter Paul et Silas chez lui, leur offrit un repas³⁹ et se réjouit en famille d’avoir cru en Dieu” (v. 34). Cette nuit-là il avait été doublement sauvé : d’abord de la mort physique, puis de la mort spirituelle. Son âme avait été bien plus prisonnière du péché que Paul et Silas l’avaient été dans la prison. Mais, à présent, il était un homme libre.

Le verbe croire au verset 34 (“d’avoir cru”) décrit la totalité de sa réponse à l’Evangile⁴⁰. La promesse était que s’il croyait il serait sauvé lui et tous les siens (v. 31). Il avait entendu la Parole de Dieu. Il s’était repenti et avait été baptisé — tout cela est englobé dans l’affirmation qu’il avait cru.

Certains enseignants ou prédicateurs de la Bible citent la question posée par le geôlier (v. 30), puis la réponse qui lui est donnée (v. 31) et donnent ainsi l’impression que tout est renfermé dans ces deux références⁴¹. Comme l’écrit J.W. McGarvey : “ils quittent la prison un peu vite⁴²”. Lorsqu’on voit l’histoire du geôlier dans son ensemble, on constate qu’il reçut le pardon de ses péchés comme dans les autres exemples de conversion : il entendit l’Evangile ; il crut en Jésus ; il se repentit de ses péchés ; il reçut le baptême.

Une protestation (v. 35–40)

L’histoire du geôlier s’achève sur une note d’humour. “Le jour venu, les stratèges envoyèrent les licteurs dire au geôlier : Relâche ces hommes⁴³ !” (v. 35). Les fonctionnaires romains devaient penser que la flagellation et une nuit en prison avaient calmé ces Juifs turbulents. Le geôlier, accompagné des fonctionnaires, “communiqua cette nouvelle à Paul : les stratèges

envoient dire de vous relâcher. Dans ces conditions, sortez donc et partez en paix !” (v. 36). Puisque le geôlier les invite à sortir de prison, cela signifie qu’ils y étaient retournés ; ils voulaient sans doute éviter de mettre le geôlier, leur nouveau frère en Christ, dans l’embarras. Le geôlier devait être content que tout cela prenne fin.

Mais Paul ne fit aucun geste pour indiquer qu’il sortirait de prison. Il fit face aux fonctionnaires (le texte original montre qu’il devait s’agir de ceux qui l’avaient battu) et leur dit : “Ils nous ont fait battre en public, sans condamnation, nous qui sommes citoyens romains⁴⁴, ils nous ont jetés en prison. Et maintenant, c’est clandestinement qu’ils veulent nous jeter dehors ? Il n’en est pas question. Qu’ils viennent en personne nous libérer !” (v. 37). Nous avons dit que battre un citoyen romain était un crime. Si Rome apprenait le comportement des fonctionnaires, ils risquaient de perdre leur emploi, voire leur tête.

Les fonctionnaires romains “rapportèrent ces propos aux stratèges qui furent pris de peur en apprenant leur qualité de citoyens romains et vinrent s’excuser auprès d’eux” (vs. 38–39). “Puis ils les libérèrent en leur demandant de quitter la ville” (v. 39b). Il faut essayer d’imaginer ces représentants officiels de l’Empire, à genoux et suant à grosses gouttes, suppliant Paul et Silas de quitter la ville le plus tranquillement possible.

Avant de quitter cette scène, soulignons que Paul n’a pas, à cette occasion, profité de son statut de citoyen romain pour adopter une attitude méprisante envers les fonctionnaires de la ville (Rm 12.17, 19). Il voulait seulement que les choses soient claires et aider ainsi les chrétiens qui resteraient dans la ville. Ces derniers devaient faire face à des difficultés (Ph 1.28–30) et Paul ne voulait pas ajouter à celles-ci

³⁸ La prison pouvait comporter une piscine ; le geôlier aurait pu sortir avec eux de la prison. Il était responsable de les garder, non pas de les laisser enfermés. ³⁹ Paul et Silas n’avaient sans doute pas mangé depuis leur arrestation. Nous voyons encore un exemple d’hospitalité dans le livre des Actes. ⁴⁰ Comparer la conversion du geôlier et celle de Crispus. Ce dernier “crut” (18.8) et cela comprend le fait qu’il fut baptisé (1 Co 1.14). ⁴¹ Certains raisonnent ainsi : Puisque Actes 16.31 ne mentionne pas le baptême, cela signifie qu’il n’est pas nécessaire d’être baptisé pour être sauvé. Dans ce cas, ni la repentance ni la confession de sa foi en Jésus ne sont nécessaires puisqu’ils ne sont pas non plus mentionnés ici. A cela certains répondent que la repentance et la confession sont englobées dans la foi qui sauve. Dans ce cas, pourquoi le baptême n’est-il pas englobé dans la foi qui sauve ? ⁴² 49 McGarvey, 103. ⁴³ Un manuscrit grec indique que les fonctionnaires furent troublés par le tremblement de terre et admettaient qu’ils se soient trompés dans l’arrestation de Paul et Silas. Toutefois, les manuscrits n’attestent pas cette version. ⁴⁴ Apparemment Silas était, tout comme Paul, citoyen romain.

l'embarras d'avoir à expliquer pourquoi l'apôtre avait été arrêté, battu et jeté en prison, puis avait subitement quitté la ville sans avoir enlevé la suspicion à son rencontre⁴⁵.

Cette histoire m'a toujours laissé quelque peu perplexe. Pourquoi les fonctionnaires n'ont-ils pas contesté les affirmations de Paul quant à sa citoyenneté romaine ? Il ne semble pas qu'ils aient exigé des preuves de l'apôtre⁴⁶. Si des preuves n'étaient pas nécessaires, tout le monde pouvait-il donc prétendre être un citoyen romain pour échapper au châtement ? Quelques recherches m'ont permis de trouver certaines réponses à ces questions. La prétention non justifiée d'être un citoyen romain était en soi un crime plus grave que de maltraiter un citoyen romain. "Toute prétention à être un citoyen romain était passible de la peine de mort en cas de mensonge ; il était rare que quelqu'un prenne ce risque⁴⁷."

Paul et Silas avaient déjà prévu de partir vers d'autres champs missionnaires et acceptèrent la demande de quitter la ville (sans aucun doute au grand soulagement des autorités). Ils partirent sans hâte et dignement. Ils "allèrent trouver Lydie" (Ac 16.40a) de chez qui ils avaient débuté leur œuvre à Philippes et dont la demeure servait peut-être de lieu de réunion. Ils y rencontrèrent des frères qui se réunissaient peut-être pour prier (voir 12.12). Paul et Silas "virent les frères pour les encourager" (16.40b)⁴⁸. Ces deux évangélistes avaient été maltraités ; mais ils se souciaient non de leur propre sort, mais de celui de ces jeunes chrétiens. Ayant fait leurs adieux, ils "repartirent" (v. 40c). Ainsi fut fondée une Eglise — Eglise qui devait devenir de plus en plus chère à Paul (Ph 1.3–8 ; 4.1).

CONCLUSION

Ce texte comporte de nombreuses leçons sur le changement de vie par la foi au Christ : (1) ce changement ne peut avoir lieu sans l'aide de Dieu. (2) Nous pouvons œuvrer avec Dieu et plus spécialement en annonçant l'Évangile.

⁴⁵ Cela permit à Paul de revenir dans la ville et d'éviter les ennuis (20.1–2, 6). ⁴⁶ Il suffisait de crier la phrase *civis romanus sum*, "je suis citoyen romain". Paul était déclaré comme citoyen romain à Tarse. Il n'en portait sans doute pas la preuve sur lui, et il aurait fallu du temps pour obtenir celle-ci. ⁴⁷ H. Leo Boles, *A COMMENTARY ON ACTS OF THE APOSTLES* (Nashville : Gospel Advocate Co., 1976 reprint), 268. ⁴⁸ Pour Coffman c'est là une des phrases les plus significatives de toute la Bible. (James Burton Coffman, *COMMENTARY ON ACTS* [Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1976], 325). Ces évangélistes avaient besoin d'être encouragés mais ils encouragent les autres. ⁴⁹ Ken R. Durham, "Scenes at Philippi", *ACTS, THE SPREADING FLAME* (Searcy, Ark. : Harding University, 1989), 192. ⁵⁰ Cette leçon peut servir de base pour un sermon et les auditeurs peuvent être invités eux aussi à avoir la même foi que celle du geôlier.

(3) Nous pouvons rester confiants si nous comprenons que Dieu œuvre avec nous. Ce récit nous apprend aussi une leçon très importante : *aucune circonstance n'est sans espoir*. Si vous aviez eu à choisir des gens qui pouvaient changer de vie, auriez-vous pensé à une jeune servante dérangée ou à un geôlier coriace ?

Daniel Boorstin raconte l'histoire du cap Bojador dans son livre *The Discoverers*. Ce cap était une petite bande de terre le long de la côte africaine et dont une langue sortait dans l'Atlantique. Au quinzième siècle pas un bateau n'aurait osé naviguer au-delà de ce cap. Mais le cap Bojador n'était pas plus dangereux qu'un autre cap. Toutefois, il y avait eu beaucoup de rumeurs à propos de Bojador et ce qu'il y avait au-delà du cap — peut-être même l'extrémité de la terre. Boorstin écrit que pour les navigateurs de ce temps Bojador était en fait une "barrière mentale" plus qu'autre chose⁴⁹.

Quand nous pensons à la possibilité qu'une vie puisse changer, n'ayons pas de "barrière mentale". Partageons l'Évangile avec tous ceux que nous pouvons⁵⁰ !

NOTES POUR SERMONS

Bruce White a prêché un sermon sur l'histoire de la jeune servante et qui souligne la cupidité des maîtres de la jeune fille. Il constate que la cupidité (1) élimine l'intégrité (ce qui se voit dans la façon dont ils traitent la jeune fille) (2) supprime la vérité (les mensonges des maîtres à Paul et Silas) et (3) produit l'injustice (la façon dont Paul et Silas sont traités). Nous avons besoin de prêcher sur la cupidité. Ces remarques peuvent vous y aider.

Beaucoup de sermons se sont inspirés des louanges de Paul et Silas lors de leur emprisonnement. Rick Atchley affirme que nous pouvons nous aussi louer Dieu "dans la nuit des soucis". Pour faire cela, nous devons (1) placer nos soucis dans une perspective d'ensemble, (2) avoir nos trésors dans les cieux, (3) mettre notre confiance en Dieu.

On a beaucoup prêché sur la question “la plus importante de toutes” (Ac 16.30). La question du geôlier comporte plusieurs aspects : (1) “Que” – une question directe, (2) “dois-” – une question essentielle, (3) “-je” – une question personnelle, (4) “faire” – une question pour agir, (5) “pour être sauvé ?” – une question éternelle.

Si vous voulez prêcher sur les conversions dans les Actes vous trouverez une aide dans cette étude sur le geôlier de Philippes. L’histoire de la jeune servante devrait servir de brève introduction à celle du geôlier. La protestation de Paul à la fin du chapitre peut être passée sous silence ou mentionnée brièvement. Dans la section intitulée “Un geôlier terre à terre” vous pouvez utiliser les sous-titres pour un sermon. A une occasion j’ai donné pour titre à un sermon : “Pourquoi le geôlier de Philippes fut-il baptisé ?”. J’ai raconté l’histoire, puis j’ai posé la question suivante : “Si Actes 16.30–31 enseigne que nous sommes sauvés uniquement par la foi, pour quelle raison le geôlier fut-il baptisé ?”. On peut même demander : “Pourquoi fut-il baptisé sans plus attendre si le baptême n’est qu’une cérémonie dont on peut se dispenser si on le

désire ?”.



NOTES POUR AIDES VISUELLES

On peut raconter l’histoire du geôlier en utilisant une carte routière. On peut choisir un point de départ bien connu (A) et un point d’arrivée (B). On peut souligner la route qui va d’un point à l’autre. Puis, on choisit deux arrêts entre le point de départ et le point d’arrivée. On montre la carte à l’auditoire et l’on annonce qu’on va voyager de A à B. Avant de partir de A le voyageur demande à quelle distance il se trouve de l’arrivée. Il pose la même question au premier arrêt, puis au second. Bien que la question soit la même dans les trois cas, il recevra trois réponses différentes. A chaque étape, il est plus près de l’arrivée. La même question est posée à trois reprises dans le livre des Actes : “Que dois-je faire ?” (2.37 ; 22.10 ; 16.31). Les réponses diffèrent à chaque fois (2.38 ; 22.16 ; 16.31). Les réponses à cette question ne sont pas contradictoires ; elles ne sont que le reflet de la position du voyageur qui marche sur le chemin du salut.